

vernements mêmes. Il ne s'agit plus ici de s'en tenir à des questions pratiques de simples règlements rigides et froids. Il faut y mettre du patriotisme, de l'esprit public, comme dans les sphères plus élevées de la nation. Il faut une vue d'ensemble, une politique soignée, éclairée, comme les hommes d'état bien intentionnés savent en élever à leur propre mémoire ; car, ne l'oublions pas, si Montréal a voulu acquérir son autonomie, il faut qu'elle sache s'en montrer digne en fournissant du talent et de l'initiative.

Quant à la conception, à la rédaction et à la confection du présent livre, je me demande ce qu'il a fallu de travail, de persistance, de flair pour déterrer la masse d'informations personnelles qui s'y trouvent. Comment a-t-on pu composer, par exemple, des galeries si complètes de nos maires et même de nos échevins ? Car, il est certain qu'elles n'existent nulle part, pas même en rudiment. Ce qu'on a dû importuner les familles, ce qu'on a dû accumuler de recherches pour finir par ajouter des portraits introuvables aux collections commencées ! Enregistrons ce succès comme un triomphe pour la statistique et la grande science de ce que je pourrais appeler l'archéologie moderne ; car, pour notre siècle dévorant, une charte qui compte déjà soixante-dix ans d'existence remonte à ses premiers jours comme à des antiquités.

Voilà donc un livre qui nous remet en possession de nos anciens en municipalité. Ces messieurs n'ont peut-être pas fondé ni Rome, ni Paris, mais ils ont été les pionniers de notre autonomie. Ils ont recueilli le premier souffle de ce nouvel être civique, né dans un environnement de suprématie commerciale plus intéressant pour nous et pour nos descendants que la pourpre des royautes. Un titre de métropole, c'est une couronne, qui jamais ne cessera d'être enviable et glorieuse.

ARTHUR DANSEREAU.